

COPIE

ÉPREUVES ANTICIPÉES DU BACCALAURÉAT

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2025
Epreuve	Français écrit - Baccalauréat général
Sujet	25-FRGEME1

Candidat

Nom de famille (naissance, usage)	[REDACTED]
Prénom(s)	[REDACTED]
N° Candidat	[REDACTED]
N° d'inscription	002
Né(e) le	[REDACTED]

Copie

Nombre de page(s)	8
-------------------	---

Notation

Note	14 / 20
------	---------

Appréciation

Des qualités de réflexion et d'expression. Le sujet est compris, l'œuvre et ses grands enjeux sont maîtrisés. Toutefois, le plan ne semble pas tout à fait répondre à la question posée. On observe une tendance à raconter la pièce plutôt qu'à discuter de l'affirmation faisant l'objet du devoir dans le début du développement. La troisième partie s'élève sur le plan théorique mais perd un peu de vue le sujet : éléments de cours maladroitement « plaqués » ?

NOM DE FAMILLE :

(en majuscules)

PRENOM :

(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :

002



Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)

1.2

Concours / Examen :

Bacca laurea

Section / Spécialité / Série :

Epreuve :

25 - ERGÈME¹

Matière :

Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session :

juin 2025

Nathalie Sarraute est une dramaturge du XX^{ème} siècle, qui a posé les fondements d'un nouveau genre : le nouveau roman. Sa pièce la plus jouée aujourd'hui, intitulée "Pour un oui ou pour un non" explore les limites du langage et de la communication. Elle retrace l'histoire de deux amis, M₁ et M₂, qui enquêtent sur les causes de leur éloignement. Comparer le dialogue de cette pièce à "un jeu" revient donc à le qualifier d'un amusement léger. De plus, les termes "en fin de compte, tous les coups sont permis" signifie que même si au début on fait part d'un code éthique, il disparaît graduellement, par désir de vaincre son adversaire. Il serait donc intéressant de nous demander, dans quelle mesure M₁ et M₂ prennent part au jeu du dialogue, avant de subir le déferlement du langage.

Nous analyserons tout d'abord le dialogue qui s'annonçait bienveillant, avant d'essayer de comprendre comment il devient une lutte pour dominer l'autre. Nous observerons finalement en quoi la parole se révèle être bien plus qu'un simple jeu, où M₁ et M₂ deviennent impuissants.

Le dialogue entre les deux protagonistes semblait au début être de nature bienveillante. En effet, M₁ rend visite à M₂ pour comprendre la cause de son éloignement. M₂ commence par bien catégoriquement

d'avoir voulu prendre ses distances, puis confesse qu'il « y a quelque chose ». Il rend la réconciliation difficile puisqu'il tourne autour du sujet, en clamant que ce n'est « vraiment rien ». M_1 reste ferme, et tente de comprendre en posant des questions : « Qu'est ce que tu as ? » ou en l'incitant à parler : « Mais si ! dis moi ! ». Il fournit des efforts ^{notables} pour faire parler M_2 , puisqu'il sent « qu'il y a quelque chose ». Il nous montre qu'il souhaite résoudre leurs différends, et qu'il est véritablement attaché à leur amitié.

Les deux amis prennent aussi des précautions avec le langage qu'ils utilisent. En effet, M_1 n'accuse pas M_2 de s'être éloigné, mais plaide plutôt qu'il a « l'impression que tu (M_2) as pris tes distances ». En soignant son langage, il évite d'entrer en confrontation directe avec M_2 , ce qui entraverait l'enquête qu'il mène pour comprendre son éloignement. De plus, ils se redéclarent aussi leur amitié, pour que le climat reste amical. M_1 déclare que M_2 a « toujours été très chic », et M_2 réconforte M_1 en lui disant : « j'ai toujours considéré comme un ami ». Ceci montre qu'au début de la pièce, le dialogue est bienveillant, et qu'ils ont pour but de se réconcilier.

Le dialogue qui s'annonçait bienveillant s'illustre aussi par les efforts que les deux personnages fournissent dans la recherche des causes de leur dispute. En effet, ils explorent ensemble trois souvenirs : la scène de bonheur familial de M_1 , leur expédition d'alpinisme et la discussion où M_1 a dit : « C'est bien ça... » avec de la condescendance. M_2 va jusqu'à rejouer la scène en montagne devant M_1 , pour lui rappeler l'exact

déroulement des faits. Cette mise en abyme, dans laquelle M_2 joue un rôle dans un rôle, illustre le désir mutuel de comprendre l'autre, puisqu'ils sont drastiquement différents. En effet M_1 a une personnalité rationnelle et incarne la bourgeoisie. M_2 , quant à lui, a une âme de poète et représente la figure du « râté ». Il est donc montré que le début du dialogue a l'objectif très honorable de résoudre le conflit qui semble opposer les deux protagonistes.

Cependant, M_1 et M_2 usent progressivement de coups bas dans la lutte pour dominer l'autre. En effet, la dispute devient de plus en plus ^{plus} le fruit du choc des deux egos. Les deux personnages accusent l'autre de jalousie ou de condescendance. Lors que M_2 évoque sa ramure par rapport à la dière de bonheur paternel de M_1 , ce dernier lui répond simplement : « J'ai trouvé, tu étais jaloux ! ». En outre, M_2 accuse M_1 d'avoir fait preuve de condescendance, lorsqu'il le félicite en disant « C'est bien ça... ». De plus, les deux personnages refusent d'admettre qu'une vision du bonheur autre que la sienne existe. Le sujet insupporte particulièrement M_2 , qui ~~exclut~~ rejette « un grand bonheur, classé sur vos listes » ; il affirme qu'il « n'est pas sur vos listes, et c'est ce qui vous insupporte ». Les déterminants passifs « vos » marquant le fossé qui sépare les visions des deux protagonistes.

Dans l'optique de dominer l'autre par le dialogue, chacun use de dispositifs oratoires pour « piéger » l'autre. Le premier à repérer un piège est M_2 , qui énonce d'un ton accusateur lors de la dière avec les voisins : « il a installé une sauricière ». Les « appâts » permettent à celui qui l'a piégé de prendre avantage sur l'autre dans la dispute. En effet lors de la dière de la fausse sortie de M_2 , M_1 s'exclame : « Cette fois-ci, c'est toi qui a piégé un bout de lard », lorsque M_2 cite un extrait d'un poème de Verlaine : « la vie est là, simple et tranquille... ». Ce moment permet l'inversion des rôles : M_1 , jusque là

en position d'accusé, devient alors l'accusateur. Cette erreur commise par M_2 lui coûte la position dominante dans la dispute.

Les deux personnages, ont recours à un autre «Coup» pour prendre le dessus : la consultation d'un avis extérieur. En effet, ils demandent l'avis de M_3 et F_1 , les voisins de M_1 . Le couple représente la société «normale», les gens bien-pensants. Ils forment un jury, devant lequel M_1 et M_2 expliquent leur différend, pour avoir un avis neutre. Cependant, alors que M_2 tente désespérément de faire comprendre aux voisins, l'échange n'aboutit à rien de concluant. F_1 demande même à M_1 si M_2 n'est pas fou, ce qui provoque son indignation, et le départ des voisins. Ce passage montre donc que M_1 et M_2 tentent plus d'obtenir la confirmation qu'ils ont raison, plutôt que de comprendre l'autre pour résoudre le problème.

Les deux jouent donc au «jeu» du dialogue, pour essayer de gagner l'argument et avoir son opinion.

Finalement ce dialogue se révèle être bien plus qu'un simple jeu, puisque M_1 et M_2 deviennent impuissants face au déferlement du langage. En effet ils comprennent tous les deux que le langage les pousse à l'excès. Sarrante étudie ici les «tropismes», ces émotions innommables et incontrôlables, qui influent sur notre conscient et nos relations. M_2 est le premier à mettre en garde, craignant de «parler à tort et à travers» et de dire «plus que ce qu'on se pense». Il suit que l'on dit des choses démesurées dans une dispute. M_1 est lui-même «pris» par un tropisme lors de la fausse sortie de M_2 . En effet, alors qu'ils semblent tout près d'une possible réconciliation, M_1 relance la dispute, à cause d'une simple émotion innommable. Cette dernière influe donc sur notre conscient et nos relations.

Les deux personnages principaux font face à un autre problème dans le dialogue : la perte du sens des mots.



Concours / Examen : Bacca laurea Section / Spécialité / Série :

Epreuve : 25 - FRGEME1 Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : Juin 2025

En effet, les deux développent une certaine paranoïa par rapport à la signification profonde des mots. Chaque intonation, chaque silence peut trahir ce qu'ils avaient de dire, au point de comprendre complètement différent une phrase en apparence simple. Par exemple, H₁ félicite H₂ d'un accomplissement en disant : « C'est bien ça... ». Cependant H₂ l'interprète comme une marque de condescendance, par « l'intonation suivie d'un silence ». H₁ quant à lui, répond plus tard à H₂ : « Si tu l'as dit, implicitement », montrant qu'il se fie plus à son interprétation plutôt qu'à la parole en soi. Les deux semblent donc être parfaitement décrits par Marc, dans Art de Yasmina Reja : « Ils ne se comprennent même plus dans la conversation courante ».

Par ailleurs, le dialogue entre H₁ et H₂ devient vain, car la parole est toute-puissante. En effet, celle-ci constitue l'unique action de la pièce, qui était destinée à être jouée à la radio. Par exemple, dans la mise en scène par Trintignant et Duroier, ~~l'absence~~ la mise en scène par Trintignant et Duroier, démontre la prépondérance du langage de ce logodrame, fondée sur un « rien ». S'ajoute à cela l'étiquetage des protagonistes, qui sont déshumanisés au point de ne pas avoir de nom. Ceci permet de les montrer uniquement comme des dipôles, incapables de résister à la dominance de la parole. Il ne sont que des engrenages de la mécanique destructrice de la parole, qui brise

définitivement leur amitié. M_1 et M_2 sont donc des victimes des dégâts que cause le dialogue.

Pour conclure, le dialogue entre M_1 et M_2 était au départ de nature bienveillante. Cependant il est progressivement devenu une lutte truquée de coups bas pour dominer l'autre, ce qui a finalement mené à l'impairance des personnages, lorsque le langage s'est montré être bien plus qu'un simple jeu. Cette pièce offre une réflexion complexe sur l'argumentation et la dispute, ce qui nous permet de nous demander dans quelle mesure l'argumentaire entre Andromaque et Pyrrhus, dans Andromaque, peut être comparé au dialogue dans Pour un oui ou pour un non.

